

Notre petit concours

Autor(en): **Rouiller, Isaac / Bongard, Marie / Dzojè**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232758>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTRE PETIT CONCOURS



Le medecin à lenétté : Vô z'a itau mariau. Mé, kemein se fai te que vô n'ussa que na carna ?

Le cornu : L'é que m'a fallu ein supprimer ona parce que ma fénna preinsavé ma tэта por on dévouedieu à lanna.

(Patois de Troistorrents.)

Le médecin à lunettes : Vous avez été marié. Mais comment se fait-il que vous n'avez plus qu'une corne ?

Le cornu : C'est qu'il m'a fallu en supprimer une parce que ma femme prenait ma tête pour un dévidoir à laine.

Isaac Rouiller.

Recevra notre prime de 5 fr.

* * *

Le djâbyo : Che l'é rin mé tyè ouna kouârna, n'è pâ fôta dè duvè por vo j'invoiyi din l'otrô mondo.

Lè dou grâ : Tyè an no fè por vo korothi ?

Le djâbyo : Po ti lè mèpri i pourè dzin vo mer'tèrè d'ithre pindu pê lè pi. Intre portyè lè dou borinhyô di j'yè kemin di pèrtè dè rèthe.

(Patois d'Ependes.)

Le diable : Si je n'ai plus qu'une corne, c'est que je n'en ai pas besoin de deux pour vous envoyer dans l'autre monde.

Les deux gras : Qu'avons-nous fait pour vous fâcher ?



Le lecteur ou la lectrice qui nous enverra, sur carte postale, la meilleure légende en patois (avec traduction française), recevra une prime de 5 fr. (4 à 5 lignes au plus et dire de quel patois il s'agit).

Le diable : Votre mépris des pauvres gens : vous mériteriez d'être pendus par les pieds ! Voilà pourquoi les deux boursoflés font des yeux comme des trous de crèche.

Marie Bongard, Villarsel s. Marly.

* * *

Djan : Du kan â tho di paryè konârnè ?

Piéro : Du ke lé tsandyi dè vejîn.

(Patois de la Roche, Fribourg.)

Jean : Depuis quand portes-tu pareille corne ?

Pierre : Depuis que j'ai changé de voisin.

Dzøjè à Marc.

* * *

— Bondzor ! gran-profèsseur ! fô-pâ férè èy tzôçlhè ! Si-pâ i djâblao ! yé rën ky'ôna kôrna !

— ...

— Sè vô'îte cèlebrao kôm'ao djon, voa-tâ-mè véytao çâ kraoyè ênkôbênëicy !

— ...

(Patois d'Isérables.)

— Bonjour ! grands professeurs ! faut pas faire aux culottes ! je ne suis pas le diable ! je n'ai qu'une corne !

— ...

— *Si vous êtes tant célèbres qu'on dit, enlevez-moi vite ce mauvais encombrement !*

— ...

Djan d'â Gouëtta.

* * *

On di dou médzo : Vo-j'i vouère dè-j'an ?

L'anhyan : Vouètant' è katro, kemin ma fèna.

L'ôtre médzo : Rin tchyè na kouaorna, à chi l'aodzo ? Vo pudè rire. N'in y a bin di pye dzoûno ke n'in d'an bin mé !

L'anhyan : Bin vouê, ma chè vèyon pao !

Le premier docteur : Vous avez quel âge ?

Le vieillard : Huitante-quatre, comme ma femme.

Le deuxième docteur : Qu'une corne, à cet âge ? Vous pouvez rire ! De bien plus jeunes en ont bien plus !

Le vieillard : D'accord, mais elles ne se voient pas !

François-Xavier Brodard, Estavayer.

L'arrosoir du cantonnier

Je ne sais si je vous ai déjà conté cette histoire. Elle s'est passée il y a bien quelques années quand les routes n'étaient pas encore goudronnées et bétonnées et que les chars et les rares automobiles et camions d'alors soulevaient des nuages de poussière.

En plein été, il faisait chaud sur les routes et je plaignais sincèrement ceux qui les remettaient en état.

Le chef cantonnier habitait en face de chez nous. Il avait un grand secteur à tenir.

Un jour particulièrement chaud, je le rencontre avec ses hommes sur la route des Monts. Vous la connaissez ? C'est celle qui part de Lausanne, traverse les hauts de Lavaux et aboutit en dessus de la gare de Grandvaux.

Je voyais souvent notre cantonnier se promener avec un arrosoir en fer-blanc. Il allait à l'eau, paraît-il. Pour lutter contre la poussière et la soif, il fallait souvent humecter la ruelle du boire, « mouiller la planche » comme au jeu de quilles.

Passe un étranger qui se promenait en ces lieux.

— *Il fait bien chaud pour travailler sur la route !*

— *Pour sûr, et on n'a pas seulement de l'eau convenable !*

Ce disant, notre cantonnier tire de son arrosoir un liquide peu potable.

Voyant cela, le promeneur sort de son gousset une pièce de cent sous.

— *Tenez, mon brave, voici pour vous payer un coup de blanc !*

— *Merci, infiniment, monsieur.*

Il ignorait, le monsieur, que l'arrosoir était truqué. On l'a su après.

Dans le goulot, il y avait de l'eau, bien sûr. Mais dans l'arrosoir, il y avait du vin. Un bouchon, placé au bon endroit, séparait les liquides.

Mat.

Sous le signe du beau et du mauvais temps

par M. PASCHE, de Clarens

Du 13 au 31 décembre - 1er janvier 1962 : en général sec, brouillard, froid possible entre le 13 et le 21. Dès le 22 plus doux.

Du 2 au 11 janvier : couvert, brouillard, neigeux.

Du 12 au 27 janvier : généralement beau ou sec, brouillard possible et froid surtout entre le 12 et 19 janvier. Entre le 20 et le 27 janvier : été de la St-Vincent qui risque d'être beau et doux.

L'hiver, semble-t-il ne se fera que par bonds.